

## OUVRIR L'ÉVANGILE DU JOUR DE NOËL - Jean 1,1-18

### 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

- 1 Au commencement<sup>1</sup> était la **Parole**<sup>2</sup>,  
et la **Parole** était vers DIEU,  
et la **Parole** était DIEU<sup>3</sup>.
- 2 **Elle** était au commencement vers DIEU.
- 3 Tout advint à cause d' **elle** et sans **elle** n'advint rien qui est advenu.<sup>4</sup>
- 4 En **elle** était **vie** <sup>5</sup>  
et la **vie** était la **lumière** des humains<sup>6</sup>.
- 5 Et la **lumière** brille dans la **ténèbre**  
et la **ténèbre** ne l'a pas saisie.<sup>7</sup>
- 6 Advint un humain envoyé par DIEU: son nom **Jean**.<sup>8</sup>
- 7 Celui-ci vint pour un *témoignage*, afin qu'il *témoigne* au sujet de la **lumière**,<sup>9</sup>  
**afin que tous croient à cause de lui**.<sup>10</sup>
- 8 Il n'était pas la **lumière**, mais afin qu'il *témoigne* au sujet de la **lumière**.
- 9 **Elle** [la Parole] était la **lumière**, la véritable,<sup>11</sup>  
qui *illumine* tout humain venant dans le **monde**<sup>12</sup>.
- 10 **Elle** était dans le **monde**  
et le **monde** advint à cause d'**elle**, et le **monde** ne la connut pas.<sup>13</sup>
- 11 **Elle** vint chez **elle**, et les siens ne la reçurent pas.<sup>14</sup>
- 12 Mais à tous ceux qui **la prirent**,  
**elle** leur *donna* *puissance* de devenir **enfants** de DIEU,  
à ceux qui **croient** en son NOM,<sup>15</sup>
- 13 qui, non du **sang**, ni de **désir de chair**, ni de **désir d'homme**,  
mais de DIEU furent engendrés.<sup>16</sup>
- 14 Et la **Parole** devint **chair** et elle a planté-sa-tente parmi nous  
et nous avons contemplé sa **gloire**<sup>17</sup>,  
**gloire** comme **unique-engendré** du PÈRE,  
plein de **grâce** et de **vérité**.<sup>18</sup>
- 15 **Jean** *témoigne* à son sujet et a crié disant : C'est de lui que j'ai dit :  
Celui qui *derrière* moi vient, *devant* moi est advenu, car *avant* moi il était.<sup>19</sup>
- 16 Car de sa plénitude nous avons tous reçu, et **grâce** pour **grâce**.<sup>20</sup>
- 17 Car la **Loi** par **Moïse** fut donnée, la **grâce** et la **vérité**  
à cause de **Jésus Christ** sont advenues.<sup>21</sup>
- 18 DIEU, nul n'a jamais **vu** ;  
un **unique-engendré**, DIEU,  
lui qui est vers le sein du PÈRE ,  
celui-là **interpréta**<sup>22</sup>.

### 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

Au cours de chacune de ses trois années, le cycle des lectures dominicales de l'Évangile prévoit la lecture de grandes pages de l'évangile de Jean. Celui-ci se trouve par conséquent disséminé entre les lectures de Matthieu, Marc et Luc, avec cette constante que son prologue est lu le jour de Noël. Le 4<sup>e</sup> évangile, je l'appellerais un 'méta-évangile'. Comme on parle d'une métaphore qui suppose qu'on ne peut pas parler de l'invisible sans le visible, au sens de cet exemple dans la Genèse (15,5) où le Seigneur conduit Abram au dehors : *Contemple donc le ciel, compte les étoiles, si tu peux les compter...Telle sera ta descendance!* L'invisible, ici, étant la descendance. Comme le disait Annie Jaubert, l'évangile de Jean est « un univers de signes ».

De fait, appeler Jn 'méta-évangile' se vérifie en s'aventurant dans ces pages où le vertige, déjà présent dans la lecture des autres textes, s'intensifie ; il devient facilement permanent en ouvrant le prologue de Jean.

Avant de s'y mettre, je ne saurais trop recommander la lecture de la préface que Bernard Pautrat a faite à sa traduction de l'évangile de Jean, qui m'accompagne ici avec celle de Sr. Jeanne d'Arc, OP. – Ce que je puis dire dans le cadre de cet atelier est trop peu, mais assez, j'espère, pour donner le goût de lire et relire ces 18 versets qui sont pro-logue au sens fort. Il présente à son lecteur, sa lectrice, presque tous les mots importants que le récit utilisera en cours de route, y compris quand il entrera dans "l'heure du messie" (13,1), après avoir donné sept signes à comprendre. Tel un lieu-source où l'on vient puiser, encore et encore, car nous y recevons la manière de dire Christ.

Il y manque cependant un mot : aimer/l'amour. Ce n'est certainement pas un oubli : ce mot-là est en attente, en gestation, déjà prêt, mais encore inaudible, tremblant au creux des sillons où une Parole inouïe se réveille, avec la force symbolique de Dieu lui-même...

Voici les mots importants du prologue dans l'ordre de leur entrée au texte :

- |                 |               |                     |
|-----------------|---------------|---------------------|
| 1. commencement | 12. témoigner | 23. homme           |
| 2. parole       | 13. croire    | 24. engendrer       |
| 3. Dieu         | 14. véritable | 25. gloire          |
| 4. advenir      | 15. monde     | 26. unique-engendré |
| 5. vie          | 16. connaître | 27. Père            |
| 6. lumière      | 17. donner    | 28. grâce           |
| 7. humain       | 18. autorité  | 29. vérité          |
| 8. ténèbre      | 19. enfant    | 30. loi             |
| 9. envoyer      | 20. sang      | 31. Jésus           |
| 10. nom         | 21. désir     | 32. Christ          |
| 11. venir       | 22. chair     | 33. voir            |

Les deux éclairages de la figure de Jean aux vv.6-8 et 15 seront développés dans la suite du récit. Nous y trouverons l'expression 'Voici l'agneau de Dieu' conduisant les premiers disciples, ceux de Jean Baptiste, à la suite de Jésus (voir 3<sup>e</sup> dimanche de l'Avent B).

Qui a approfondi l'évangile de la veillée, à savoir Lc 2,1-14, prologue comme celui-ci et repris également chaque année, aura découvert la grande proximité de ces deux textes. Avec la sobriété propre aux écrits canoniques, chacun selon l'art d'écrire et la théologie qui sont les siens, ils cherchent à se faire témoins de l'inouï : le *premier-engendré* (Lc 2,7) qui fait surgir la bonne nouvelle et l'*unique-engendré* (Jn 1,14) parole faite chair, sont un en Christ. Il a radicalement renouvelé l'alliance de Dieu avec les humains. Sans confusion ni séparation, Dieu et l'humain parlent désormais d'une unique bouche, celle de Jésus Christ. *Ce que je dis, je le dis comme le Père me l'a dit* (Jn 12,50), donc paroles humaines et paroles de Dieu. – *Qui m'a vu a vu le Père*, lisons-nous en Jn 14,9. C'est bien avant Jn que Paul écrit : *Il est l'icône du Dieu invisible, Premier-né de toute créature* (Col 1,15).

Les deux évangiles de Noël travaillent donc de concert pour arracher la fête à la noyade dans l'infantilisme décoré de folklore qui croit attirer 'du monde', alors qu'elle est aux antipodes de ce que ce 'monde' cherche, souvent sans plus en avoir les mots : se savoir provoqué et aimé dans ce qu'il y a de plus authentiquement humain en lui.

Les annotations qui suivent n'ont aucune prétention de rendre vraiment compte de ce texte immense. Elles espèrent ouvrir quelques pistes parmi d'autres pour rallier l'intention de cet évangile et rester à l'écoute de Celui qui interprète Dieu (1,18), la Parole devenue chair.

### 3<sup>e</sup> clef : Des annotations

N.B. Ces notes tiennent compte de la grande subdivision de l'évangile de Jn : le "livre des signes" (chap.2 à 12) et le "livre de l'heure" (chap.13 à 20).

**1 Au commencement...** : Le texte grec n'a pas d'article devant ce mot qui signifie aussi 'principe' ou 'origine'. Les 2 premiers mots de Jn reprennent ceux de la Bible grecque (Gn 1,1). C'est pourquoi j'ai adopté leur traduction habituelle : *au commencement*. Les 2 textes diffèrent dès le 3<sup>e</sup> mot : 'faire' en Gn, 'être' dans Jn. Leur conjonction exprime la préoccupation présente aux 'deux' commencements : *qu'est-ce que la parole et que fait-elle ?* –

Le mot *commencement* se trouve 8 fois dans Jn, le 8 rappelant le jour du renouveau messianique : le temps au-delà du temps, le 8<sup>e</sup> jour étant le 1<sup>er</sup> de la nouvelle semaine. Jn se manifeste dès son début comme 'méta-évangile' : au-delà des 3 autres sans lesquels il ne serait pas. – Voici les 8 références : 1,1.2 ;

2,11: *commencement des signes...* ;

6,64: *Jésus savait dès le commencement...* ;

8,25: voir ▷ ci-dessous.

8,44:  *votre père est le diable, tueur d'humains dès le commencement ;*

15,27:  *vous témoignerez, parce que dès le commencement vous êtes avec moi ;*

16, 4:  *ces choses je ne vous les ai pas dites dès le commencement parce que j'étais avec vous .*

▷ Une de ces 8 mentions paraît particulièrement importante ici ; elle se trouve au plus intense de la discussion sur l'identité de Jésus : *Toi, qui es-tu ? lui dirent-ils. Jésus leur dit : Dès le commencement, ce que je vous dis* (8,25).\*

**2 ... était la Parole** : Préférons *Parole* à *Verbe* pour ne pas séparer la *Parole* (logos) des paroles (logoi) de Jésus. Ainsi B. Pautrat : « On ne peut disjoindre les paroles incarnées, prononcées dans le monde, et la parole qu'elles incarnent »\*\*, elle, qui était au commencement. À ce mot 'à large spectre' de sens convient cette traduction simple : parole.

Le 'logos' se présente 40 fois dans Jn, chiffre qui s'exprime par le 'Mem' hébreu ; comme le relèvent certains commentaires juifs, cette lettre est, de par la graphie de son nom, un paradigme de la répétition non identique : répéter, cela ne veut pas dire refaire ou redire la *même* chose... C'est la transmettre : ce que l'on reçoit et ce que l'on donne, ne revient pas au même... *tout ce que j'ai entendu auprès de mon Père, je vous l'ai fait connaître* (Jn 15,15).

**3 ... et la Parole était vers** (pros) *Dieu et la Parole était Dieu* : Le texte grec dit ici et encore ailleurs 'le dieu' ; remplacer l'article par la majuscule rend bien la foi juive que la Bible hébraïque exprime de la même manière : ce dieu (unique) et pas un autre. En reprenant au verset suivant *vers Dieu*, le texte refuse d'identifier purement et simplement la Parole avec Dieu. C'est ce que nous disons en affirmant que le Père et le Fils sont Dieu, tout en n'étant pas les mêmes : le Dieu Un fonde aussi la différence en Dieu.

▷ Quelques données numériques : Les 70+13 présences du mot Dieu dans Jn disent à la fois l'unicité divine (13 est la valeur numérique du mot hébreu 'un') et le multiple (70) car le Dieu unique, en tant qu'origine, rend le multiple possible,

\* Par la remarque suivante, Christoph Theobald éclaire la pertinence johannique : « Si nous recevons, dans le processus de transmission, des langages de la foi, en premier lieu ceux de nos Écritures, l'enjeu principal est qu'ils nous soient livrés de telle manière qu'ils puissent engendrer notre propre parole. Cela suppose que les textes à notre disposition soient eux-mêmes 'reconduits' vers leur point de naissance, vers l'irruption ou la genèse du Verbe de Dieu dans une parole humaine qui, par cet 'événement' théologal, trouve ce qu'elle a de plus propre comme parole charnelle de l'homme. (...) Cet 'événement' messianique, inscrit dans les textes eux-mêmes, peut encore se produire aujourd'hui au sein même de nos langages de foi... » (*Transmettre un Évangile de liberté*, Bayard 2007, p.14s). – **N'est-ce pas ce qui se passe, aujourd'hui, sous nos yeux, à nos oreilles ?**

Jean, *Évangile*, traduit du grec, préfacé et annoté par B. Pautrat (Petite Bibliothèque, 321), éd. Rivages Poche, Paris 2000, p. 172.

comme par exemple les nations, au nombre de 70. Dans le prologue, 'Dieu' se trouve 8 fois – comme le commencement dans Jn.

**4 Tout advint à cause d'elle et sans elle n'advint rien qui est advenu** : Cette phrase est en quelque sorte un résumé de la Bible qui est commentaire, au sens le plus large, des 10 'dires' de la création (Gn 1) et des 10 'paroles' de la Loi (Ex 20).

▷ C'est ici la 1<sup>ère</sup> des 17 occurrences de la fameuse tournure narrative grecque : 'egeneto' que nous traduisons généralement par 'il advient' ou 'il arriva'. – La dernière concerne ce qui a permis d'écrire l'évangile : *Car cela est arrivé afin que l'Écriture fût accomplie : Pas un os ne lui sera brisé* (19,36). Cette mention est d'un style typiquement johannique : elle lie l'accomplissement des Écritures à l'événement pascal (Ex 12,46) ; elle lie l'Écrit et le Corps.

**5 En elle (parole) était vie...** : Jn insiste ici sur l'importance qu'il attribue à la Parole originaire. En disant ceci, il justifie non seulement la Parole du verset précédent (v.2) qu'il pose, comme Gn 1, en amont de toute création ; il la dit clairement source de vie : pas de vie sans parole. Pourrait-on mieux résumer l'expérience humaine ? Au plus haut du désir humain, on trouvera toujours la parole avant toute autre nourriture (Je renvoie ici volontiers au roman de Philippe Claudel, *Le rapport Brodeck*, Stock 2007.)

**6 ... et la vie était la lumière des humains** : Voici la vie, aussitôt comprise comme la *lumière*, contrastée par la *ténèbre*, que Gn 1 mentionne en premier lieu. Jn fait l'inverse, tenant compte de la première parole créatrice de l'une (la lumière) et séparatrice des deux (lumière et ténèbre : Gn 1,3s).

▷ En ajoutant *des humains*, Jn désigne sans retard l'enjeu véritable entre Dieu et l'humain, enjeu qui est de n'être pas seul, mais en alliance de parole avec l'autre humain et Dieu. Gn 2,18 met bien ces mots dans la bouche de Dieu : *il n'est pas bon pour l'humain d'être seul*.

▷ Jn introduit donc l'humain avec beaucoup de soin jusqu'à la dernière mention : ici '*des humains*', il passe à '*un humain*'(1,6), puis à '*tout humain*'(1,9), ensuite au '*fil de l'humain*' (1,51), en 7,46 nous lisons : *Jamais humain n'a parlé ainsi, comme parle cet humain-ci*; et la dernière fois dans les mots de Pilate alors que *Jésus sortit portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre : Voici l'humain* (19,5). Jésus est pour Jn l'unique à qui rien ne manque de l'être-humain.

**7 Et la lumière brille dans la ténèbre et la ténèbre ne l'a pas saisie** : Cette phrase anticipe sur la lutte entre lumière et ténèbre dont voici quelques moments significatifs dans Jn :

- *Tel est le jugement : la lumière est venue dans le monde et les humains ont aimé la ténèbre plus que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises* (3,19).
- *Moi je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans la ténèbre, mais il aura la lumière de la vie* (8,12) – ce qui confirme le v.9 du prologue.
- Les deux dernières mentions se font insistantes : *La lumière est encore pour un peu de temps au milieu de vous. Marchez, tant que vous avez la lumière, afin*

*que la ténèbre ne vous saisisse* (voir v.5): *celui qui marche dans la ténèbre ne sait où il va* (12,35).- *Moi, lumière, je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans la ténèbre* (12,46).

La 8<sup>e</sup> et dernière présence de la *ténèbre* est dissipée au matin du Messie (20,1), ce qui donne à lire le 'livre de l'heure' comme celui de la gloire qui est celle de la croix.

**8 Advint un humain envoyé par Dieu : son nom Jean** (pour les notes 8,9 et 10 voir aussi les notes 1 à 5 du 3<sup>e</sup> dimanche de l'Avent B concernant le même texte) : Le prologue comporte deux séquences consacrées à *Jean Baptiste* : versets 6 à 8 et verset 15. Ici, le rapport entre *l'humain* de 19,5 et *un humain* est rapproché du rapport entre la *lumière* et son reflet, le *témoin*. Jean, nom qui veut dire "le Seigneur fait grâce", est la 'lampe-témoin'. – En plein milieu d'un prologue aussi dense, Jean Baptiste apparaît comme le premier humain nommé. Cela présage en tout cas du rôle de Jean dans cet évangile qui parle de lui une dernière fois dans ce témoignage rendu à la fois au Baptiste et à Jésus : *Il (Jésus) s'en alla de nouveau au-delà du Jourdain à l'endroit où Jean d'abord avait baptisé, et il demeurait en ce lieu. Et beaucoup vinrent à lui et dirent : Jean n'a fait aucun signe, mais tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai* (10,40-41).

**9 Celui-ci vint pour un témoignage, afin qu'il témoigne au sujet de la lumière ...** : C'est donc au milieu du thème de la lumière qu'apparaît le témoignage de Jean qui draine, comme le v.5, vers le v.9 (voir notes 7 et 11).

*Témoignage* et *témoigner*, ensemble, apparaissent chez Jn 7x7 fois ! C'est en effet un verbe capital. Le témoignage de Jean B. est présenté en 4 étapes :

- 1) au sujet de la lumière qui s'origine dans la Parole de vie (1,7),
- 2) au sujet de la transcendance de Jésus (1,15),
- 3) au sujet de l'Esprit descendu sur Jésus (1,32),
- 4) au sujet de Jésus, fils de Dieu (1,34).

**10 ...afin que tous croient par lui** – tout l'évangile de Jn tourne autour de cette préoccupation qu'il reprend 18 fois – or '18' est la valeur numérique du 'vivant' en hébreu. Voici les passages, chacun ayant sa formulation propre : 1,7; 3,15.16; 6,29.30.40; 9,36; 10,38; 11,15.42; 12,36.46; 13,19; 14,29; 17,21; 19,35; 20,31<sup>2</sup>.

▷ Les 2 dernières (20,31) en résument la plupart : *Ceux-ci [les signes] ont été écrits afin que vous croyez que Jésus est le Christ, le fils de Dieu, et afin que, croyant, vous ayez vie en son nom* (20,31). Et c'est la 13<sup>e</sup> présence, en 13,19, qui conduit au Nom de l'Un (Je suis) : *Dès à présent je vous dis, avant que cela n'arrive, afin que, quand cela arrive, vous croyiez que Je suis*.

**11 Elle** [la Parole] **était la lumière, la véritable**/alèthinos: Jn associe cet adjectif à :

- 1) la parole, lumière *véritable* (1,9)
- 2) les *véritables* prosternants (4,23)
- 3) la parole en ceci est *véritable* (4,37)
- 4) le pain du ciel, le *véritable* (6,32)
- 5) mais il y a un *véritable* qui m'a envoyé (7,28)

6) mon jugement est *véritable* (8,16)

7) je suis le cep *véritable* (15,1)

8) le seul Dieu *véritable* (17,3)

9) celui qui a vu témoigne et *véritable* est son témoignage (19,35).

Remarquons que la 9<sup>e</sup> et dernière occurrence ramène au témoignage, celui de l'évangéliste lui-même, autrement dit l'évangile se comprend comme un témoignage, donc *la transmission véritable* de la Parole.

De l'ensemble de ces mentions ressort que le *véritable*, *vrai*, concerne généralement une relation de parole, réelle et/ou signifiée. Il en est de même dans les occurrences de l'adverbe *aléthôs* : ce qui est cru est une parole dans une relation vraie.

**12... qui illumine tout humain venant dans le monde** : La phrase permet d'attacher *venant dans le monde* à la *parole-lumière* et à *tout humain* : cette lecture perçoit alors dans le monde le lieu indiqué de leur rencontre. On comprend également que la parole-lumière touche tout être humain.

▷ **illuminer** est un verbe unique dans Jn ; seule autre présence dans les évangiles : *Examine donc si la lumière en toi n'est pas ténèbre. Si donc ton corps entier, lumineux, n'a aucune part de ténébreux, il sera tout entier lumineux, comme lorsque la lampe de son éclair t'illumine* (Lc 11,35s).

▷ **le monde** : Sur 93 mentions de ce mot dans les évangiles, Jn en compte 78 (le 70 des nations et le 8 du Messie). Le terme revêt chez lui plusieurs sens dont on exclura seulement le sens 'univers' : plus généralement, le monde est la grande scène où se déroule le procès entre Dieu et les humains. Le monde est le lieu du péché humain, et il a son Prince : mais c'est bien le monde aimé de Dieu qui est sauvé par lui. Jésus est la lumière du monde, où il est envoyé par le Père; mais le monde le hait, parce qu'il lui dit et lui manifeste la vérité. Si le monde hait les disciples, jamais ceux-ci n'ont à le haïr. Et si ses œuvres sont mauvaises, le monde n'est pourtant jamais identifié au mal.

**13 Elle** [la Parole] *était dans le monde, et le monde advint à cause d'elle, et le monde ne la connut pas* : Dès le commencement (Gn 2 et 3), la Bible dissocie *connaître* de la maîtrise totale de son objet ; de l'altérité de celui-ci, seul l'amour peut rendre compte. Peut-être est-ce pour cette raison que cette 1<sup>ière</sup> présence du verbe chez Jn s'y trouve à la forme négative ? De même que pour Jn *voir* vraiment, c'est croire, *connaître* vraiment, c'est aimer, et non maîtriser. Jn arrime la réception de la parole à ces deux dimensions : croire et connaître.

**14 Elle** [la Parole] *vint chez elle et les siens ne la reçurent pas* : Ce verbe, *recevoir* (paralambanô), traduit aussi par *prendre avec soi*, est également assorti de la négation. Ses 2 autres mentions chez Jn servent à une leçon messianique : *Et si je m'en vais et vous prépare un lieu, je reviendrai et vous prendrai près de moi, afin que là où je suis, vous soyez aussi* (14,3) - *Alors il [Pilate] le [Jésus] leur [les Juifs, mais les derniers nommés sont les grands prêtres] livra pour être crucifié. Alors ils prirent Jésus avec* (19,16).

▷ Comment comprendre **chez elle** ? En général on pense à Israël. Rien n'empêche de dire aussi : la Parole est chez elle là où il y a parole. On voit tout de suite qu'il ne peut s'agir de n'importe quelle parole qui est dite, mais d'êtres parlants capables de *prendre avec*, d'être réceptifs à la Parole originaire qui nous fonde et cherche notre adhésion.

**15 Mais à tous ceux qui la prirent** (lambanô), *elle leur donna puissance de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom...* : Jn reprend donc l'affaire de la Parole une troisième fois, avec une affirmation positive. L'enseignement rabbinique dit : quand tu lis *donner*, cherche aussi *prendre* : le don est accompli quand il est pris, et la prise provoque le don. Les mystiques disent : si nous recevons peu, c'est parce que nous demandons peu.... Parmi d'autres endroits encore, où Jn lie ces verbes, citons : *Un humain ne peut rien prendre qui ne lui ait été donné du ciel* (3,27). - ... *les mots que tu m'as donnés, je les leur ai donnés et ils les ont pris et ils ont connu vraiment que je suis sorti de toi* (17,8).

▷ **autorité/puissance** (exousia): Préférons cette traduction à *pouvoir*. On peut entendre 'exousia' comme un surcroît d'être créé par la Parole originaire. Il ne s'agit pas d'un pouvoir donné sur Dieu, mais de l'offre de la filiation divine à la liberté humaine qui en est jugée capable. Son contenu est aussitôt précisé : croire en son Nom. Le sujet sous-jacent est la filiation d'Abraham, père des *croissants* : *Notre père est Abraham ! – Si vous êtes enfants d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham* (8,39). Jn dit : *Jésus meurt pour la nation, mais pas pour la nation seulement, mais aussi pour les enfants de Dieu dispersés, les rassembler dans l'unité* (11,52).

▷ Les 8 présences du terme *autorité/puissance* attestent son don comme messianique : Après la plus grande ouverture de la puissance de filiation exprimée ici, elle s'applique ensuite exclusivement à Jésus : celle du jugement parce qu'il est fils d'humain (5,27); de poser et de prendre sa vie (10,18); sur toute chair afin de donner vie éternelle (17,2). Les 3 dernières mentions concernent Pilate qui peut *lâcher* et *crucifier* (19,10-11). En répondant : *Tu n'aurais aucune autorité sur moi, si cela ne t'avait été donné d'en haut* (19,11), Jésus lui signifie aussi qu'un pouvoir de vie et de mort ne lui appartient pas.

**16 ... qui, non du sang, ni de désir de chair, ni de désir d'homme, mais de Dieu furent engendrés.** : Jn ne dénigre pas l'engendrement par le sang, le désir de la *chair* ou de l'homme, il dit seulement que Dieu dispose d'une autorité propre d'engendrer.\* En fait, il ne cesse d'engendrer : *tu m'as aimé avant la fondation du monde* (17,24).

---

\* Nous revenons ici volontiers au texte de Christoph Theobald : « Nous touchons ici au lien mystérieux de 'l'engendrement' de la foi, radicalement 'intransmissible' et *en même temps* redevable à des personnes chez qui la foi et la parole singulière font corps : ceux qui nous ont précédés (...) en dernière instance le Christ lui-même dont l'existence, déployée

▷ La Genèse nous a appris que le souffle de Dieu dès le commencement accomplit son désir d'un humain comme être vivant : *Le Seigneur Dieu forma l'humain de poussière de l'humus et il souffla dans ses narines une haleine de vie et il devint, l'humain, un être vivant* (Gn 2,7). Sa naissance à une *vie à jamais* représente une perspective que Jn ne cesse de rappeler tout au long de son récit : *...ceux-ci [les signes] ont été écrits...pour que, croyant, vous ayez vie en son nom* (20,31).

**17 Et la Parole devint chair et elle a planté-sa-tente parmi nous et nous avons vu sa gloire...** : Ayant relu Gn 2,7, nous pourrions dire : Dieu a récidivé par sa Parole, car c'est la Parole elle-même qui est venue dans la chair.

▷ Dans la Bible, **chair** ne veut pas dire viande, elle est le côté visible, tangible de l'être humain indivisiblement chair et souffle de vie (une même racine hébraïque donne les mots 'chair' et 'annoncer joyeuse nouvelle'). Au contraire, c'est à travers la chair que Jn s'affirme 'méta-évangile'. En fait, de par les 13 occurrences du mot, il renvoie à la 'chair une' de Gn 2,24 qui n'a rien à voir avec des corps fusionnés, mais bien avec l'être humain unifié, tel que l'annonce la Parole devenue chair qui permet de contempler la *gloire* de l'être humain, mot qui désigne son 'poids', son importance, autrement dit, l'image de Dieu en lui.

▷ **planter sa tente** est un terme exclusivement johannique (1 fois dans l'évangile, 4 fois dans l'Apocalypse). Il est rare aussi dans la Bible grecque. En hébreu, il exprime la ŠeKiNaH, demeure de Dieu, comme dit Ex 29,46 : *Et ils connaîtront que je suis YHWH leur Dieu qui les ai fait sortir de la terre d'Égypte pour habiter au milieu d'eux, moi, YHWH leur Dieu.* - Jn a compris que la ŠeKiNaH est devenue un corps humain.

**18 ...gloire comme unique-engendré du Père, plein de grâce et de vérité** : Pour Jn, du Christ seul cela peut être dit.

▷ **unique-engendré et grâce** : deux mots qui se trouvent chez Jn chacun 4 fois, c'est-à-dire au nombre des points cardinaux et du DaLeT hébreu : ils sont porte à l'évangile, parole de grâce et de vérité, destinée à toute la terre habitée. – Le prologue contient les 4 mentions de la grâce : l'unique-engendré du Père apparu dans la chair est avant tout révélateur de la grâce, don de Dieu aimant le monde (3,16), inimaginable, sans raison ni mérite.

▷ **vérité** : Elle écrit par sa fréquence (25) le Nom révélé, le tétragramme YHWH (26), sauf 1! Le mot quitte le récit de Jn avec la question de Pilate - que les nations ne cesseront jamais de poser : *vérité, c'est quoi ?* (18,38) –

▷ **grâce et vérité** (charis – alètheia) : il s'agit de la traduction de deux mots hébreux (HèSèD – 'èMèT) que la Bible hébraïque relie à de multiples endroits quand il s'agit du Dieu de l'alliance, la 1<sup>ière</sup> fois en Gn 24,27, en Ex 34,6, 2 S 2,6, dans 15 psaumes, et par exemple Prov 3,3 : *que grâce et vérité ne te quittent pas* :

---

dans la trame des Écritures, est d'autant plus crédible qu'il ne s'attribue jamais l'origine de la foi » (même endroit, p.15 – je souligne).

*attache-les à ton cou, écris-les sur la table de ton cœur.* – La Bible grecque leur donne plusieurs traductions.

**19 Celui qui derrière moi vient, devant moi est advenu, car avant moi il était** : Jean Baptiste témoigne ici que l'alliance vient de loin avant lui, même si Jésus vient après lui. Ce n'est pas une question de calendrier ou de date, mais cela concerne l'être même de Jésus, en qui Jn voit l'unique engendré, le fils issu du Père depuis l'origine. – Cette conviction se reflète dans les grandes 'bénédictions' coutumières de la liturgie juive, telles qu'on en trouve par exemple au début de l'épître aux Ephésiens.

**20 Car de sa plénitude nous avons tous reçu, et grâce sur grâce** : Saint Paul déjà exprimait cette conviction : *Je rends grâce à Dieu sans cesse à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été donnée dans le Christ Jésus. Car vous avez été, en lui, comblés de toutes les richesses, toutes celles de la parole et toutes celles de la connaissance. C'est que le témoignage rendu au Christ s'est affermi en vous, si bien qu'il ne vous manque aucun don de la grâce, à vous qui attendez la révélation de notre Seigneur Jésus Christ* (1 Cor 1,4-7).

**21 Car la Loi par Moïse fut donnée, la grâce et la vérité à cause de Jésus Christ sont advenues** : Citant ici la Loi avec Moïse, Jn ne la néglige pas : sa fréquence écrit YaH, l'abrégié du tétragramme. Un peu plus loin, il commente cet endroit par la bouche de Philippe : *Celui sur qui Moïse a écrit dans la Loi, et les prophètes aussi, nous l'avons découvert : c'est Jésus, fils de Joseph, celui de Nazareth* (1,45). – Mais Jn sait que la loi aussi peut être tournée en principe de mort : *Nous avons une loi et selon cette loi, il doit mourir : car il s'est fait lui-même fils de Dieu* (19,7 : dernière occurrence de la loi). – Il faut donc, comme Jn le fait 2 fois ici, ne pas séparer *grâce et vérité* (voir note 18).

**22 Dieu, nul n'a jamais vu ; un unique-engendré Dieu, lui qui est vers le sein du Père, celui-là interpréta** : Cette dernière phrase du prologue reprend l'affirmation ancienne : *Dieu, nul n'a jamais vu*. Il s'agit de la 1<sup>ière</sup> de 82 mentions de ce verbe (oraô) chez Jn, l'unique dans le prologue – la thématique du voir, étroitement lié au croire, étant développée tout au long de son évangile, et notamment au 9<sup>e</sup> chap. ▷ Jusqu'ici, le prologue a dit que la Parole invisible devint chair, ce qui entraîne la suite : *nous avons contemplé sa gloire, gloire comme unique-engendré du Père*. Jésus dira plus loin : *Non que personne ait vu le Père, sinon celui qui est de Dieu, celui-là a vu le Père* (6,46) et encore : *Ce que j'ai vu auprès du Père, je dis* (8,38) Ainsi la Parole invisible a vu et, devenue chair est devenue visible et audible. Autrement dit, si rien ne devient visible, rien non plus ne devient audible. Ainsi disait Lc 2,17 : les bergers ayant vu, firent connaître. La Parole originare a choisi la médiation de la chair pour nous atteindre ; elle nous a tracé le chemin. Dire avec Job : *C'est de ma chair que je contemplerai Dieu* (Job 19,26). Et avec Juda, fils de Jacob, qui dit à ses frères : *Ne portons pas la main sur lui (Joseph), car notre frère, c'est notre chair* (Gn 37,27).

#### **4<sup>e</sup> clef : Des questions**

1. Comment reçois-tu le premier verset de cet évangile ?  
Est-ce que tu peux mettre ces mots en relation avec l'expérience humaine?
2. 'Parole' au début, 'interprète' à la fin : comment lies-tu les deux ?
3. Pourquoi le mot 'aimer' ne se trouve-t-il pas dans le prologue de Jn, alors que cet évangile lui est toujours associé ?
4. Que dit ce texte au sujet de 'croire' ?  
Pourquoi 'croire' ne peut-il être engendré que par Dieu ?
5. Que peut dire le v.13 à la communauté chrétienne ?
6. Si tu peux prendre ces jours-ci un peu de temps, pourquoi ne pas écrire un récit à toi où se trouveraient aussi les mots qui tissent le prologue de Jean (voir "La place du texte") mélangés, pourquoi pas, à ceux, nouveaux, qui te viennent aujourd'hui à toi, femme, homme du 21<sup>e</sup> siècle ?